

Les itinéraires biographiques des jeunes adultes en France : évolutions des différenciations sociale et sexuée sur longue période

The Life Courses of Young Adults in France: Changes in Social and Gender Differentiation over the Long Period

Nicolas Robette*

Résumé – Cet article étudie les itinéraires biographiques des jeunes adultes en France, leurs différenciations selon le sexe et l'origine sociale et leurs évolutions. Il s'appuie sur l'enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares), qui permet de disposer des itinéraires entre les âges de 14 à 35 ans d'individus nés entre 1932 et 1975. Une approche classique par les seuils de passages est complétée par le recours à des méthodes d'appariement optimal. On constate que la décohabitation est plutôt associée à la sphère familiale que professionnelle, et les sphères familiale et professionnelle sont peu corrélées. Le poids de l'origine sociale sur les itinéraires biographiques augmente depuis la fin des années 1960. Il est plus prononcé dans la sphère familiale pour les femmes et dans la sphère professionnelle pour les hommes. Les différences entre les sexes diminuent. Enfin, on n'observe pas de nette tendance à une dé-standardisation des trajectoires ; en revanche, ces trajectoires semblent devenir de plus en plus complexes.

Abstract – *This paper examines the life courses of young adults in France, the differences between courses according to gender and social background, and their evolution. The study is based on the survey Santé et itinéraire professionnel (a survey on health and professional career conducted by DREES and Dares), which provides information about courses between the ages of 14 and 35 for individuals born between 1932 and 1975. A traditional threshold approach is complemented by the use of optimal matching methods. The evidence shows that decohabitation is more associated with the family sphere than the professional sphere and that the family and professional spheres are not significantly correlated. The impact of social background on life courses has increased since the late 1960s and is more pronounced in the family sphere for women and in the professional sphere for men. Gender differences have decreased. Finally, there is no clear trend towards a de-standardisation of courses. On the other hand, courses appear to be becoming increasingly complex.*

Codes JEL / JEL Classification : C19, J12, J13, J62

Mot-clés : jeunesse, itinéraires biographiques, analyse de séquences, classes sociales

Keywords: youth, life courses, sequence analysis, social classes

* GENES-ENSAE, CREST-LSQ (nicolas.robette@uvsq.fr)

L'auteur remercie les évaluateurs anonymes pour leurs précieux conseils.

Reçu le 25 juillet 2018, accepté après révisions le 7 décembre 2019.

Citation : Robette, N. (2020). The Life Courses of Young Adults in France: Changes in Social and Gender Differentiation over the Long Period. *Economie et Statistique / Economics and Statistics*, 514-515-516, 9–28. <https://doi.org/10.24187/ecostat.2020.514t.2006>

Si la jeunesse a bénéficié d'un intérêt relativement tardif dans le champ de la sociologie française, les travaux sur les jeunes se sont multipliés depuis quelques décennies, y compris dans une perspective quantitative. Ce « nouvel âge de la vie » est souvent représenté comme une phase de transition entre l'enfance (ou l'adolescence) et l'âge adulte, une transition qui s'opère dans les sphères familiale, scolaire et professionnelle (Galland, 1990). La transition consiste dans le franchissement de seuils sociaux « marquant des étapes de la vie » – la fin des études, l'accès à l'emploi, le départ de chez les parents, la mise en couple (ou le mariage) et la naissance du premier enfant – articulés à « l'apprentissage des rôles sociaux correspondant à l'entrée dans ces nouveaux statuts » (Galland, 2009).

On s'intéresse ici à l'évolution des transitions, à travers les itinéraires biographiques des jeunes adultes en France et leurs différenciations selon le sexe et l'origine sociale. L'expansion de la scolarité des jeunes femmes et leur entrée massive sur le marché du travail a-t-elle ouvert la voie à une uniformisation des itinéraires féminins et masculins, ou au contraire subsiste-t-il des différences selon le sexe et, si c'est le cas, sont-elles identiques quelle que soit l'origine sociale ? L'institutionnalisation des itinéraires biographiques s'est-elle traduite par leur standardisation ? L'individualisation à l'œuvre depuis quelques décennies a-t-elle infléchi ce mouvement ? Ces tendances varient-elles selon le sexe et l'origine sociale ? Ces questions sont examinées ici sur la base de l'enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares), qui fournit les itinéraires entre les âges de 14 et 35 ans pour des individus nés entre 1932 et 1975. Les méthodes d'appariement optimal permettent de compléter une approche classique par les seuils de passages, en étudiant des séquences biographiques plutôt que des événements.

Une première section présente les approches sociologiques du passage à l'âge adulte. Puis on précisera les méthodes et données utilisées dans une deuxième section. Les résultats des analyses empiriques sont présentés ensuite dans la section trois qui analyse les séquences et la section quatre les évolutions.

1. Approches du passage à l'âge adulte

Une large part des travaux empiriques existants sur le passage à l'âge adulte s'appuie sur l'étude des seuils. Cette approche a l'intérêt de permettre des comparaisons relativement simples

des modalités du passage à l'âge adulte dans le temps ou dans l'espace, une fois déterminés les événements qui doivent être pris en compte. Des travaux ont ainsi montré la diversité des modèles européens (Chambaz, 2000). Par exemple, les pays du Sud de l'Europe, où le départ de chez les parents a lieu tardivement, s'opposent aux pays du Nord, plus précoces. Ce sont les modèles sociaux, culturels et institutionnels qui, du modèle familialiste méditerranéen au modèle public nordique, contribuent à la variété des modes d'accès à l'autonomie (Van de Velde, 2004). D'autres études ont mis en évidence le recul de l'entrée dans la vie adulte en France, ainsi qu'une désynchronisation des seuils familiaux (première mise en couple, premier enfant) et professionnels (Galland, 2000). Le retard de l'accès à l'indépendance résidentielle et/ou économique est lié au prolongement des études et à une entrée dans la vie professionnelle plus tardive. Apparaît alors une période intermédiaire entre la sortie de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte, qui peut s'analyser comme une période de préparation progressive aux rôles d'adultes. Plus généralement, les sociétés occidentales voient se développer conjointement une standardisation des trajectoires vers l'âge adulte – avec une compacité croissante des âges au passage des seuils – et leur individualisation – avec un ordre dans le passage des seuils de plus en plus diversifié (Shanahan, 2000).

1.1. Limites de l'étude des seuils

Cependant, l'étude des seuils présente plusieurs limites. Elle occulte le plus souvent la réversibilité de certaines situations ou le fait que les événements peuvent ne jamais être vécus par les individus, ainsi que la difficulté à définir précisément une transition. Le départ de chez les parents est ainsi un processus de plus en plus complexe (Goldscheider *et al.*, 1993 ; Villeneuve-Gokalp, 1997). La transition vers l'indépendance résidentielle totale peut être graduelle : l'âge au départ du domicile parental est relativement constant alors que l'installation dans un logement indépendant se fait plus tardive (Villeneuve-Gokalp, 2000). Elle peut aussi être réversible : un départ sur cinq est provisoire, c'est-à-dire suivi d'un retour au domicile des parents¹, le plus souvent du fait de difficultés professionnelles (Villeneuve-Gokalp, 2000). De nouvelles situations résidentielles se développent, comme la double-résidence (résider chez ses parents tout en s'en absentant plus de

1. Les sociologues et les médias anglo-saxons parlent parfois de boomerang kids (Mitchell, 2006).

la moitié du temps), sous l'effet notamment de l'allongement des études et du retard à l'accès à un emploi stable et à l'indépendance financière (Villeneuve-Gokalp, 2000). La distinction entre quitter le foyer parental (*leaving home*) et vivre à l'extérieur du foyer parental (*living away from home*) (Buck & Scott, 1993) ou entre absence, autonomie, décohabitation et indépendance pose le problème de la définition des marqueurs.

Dans la sphère conjugale, le nombre de mariages décline depuis le milieu des années 1970. D'autre part, le nombre d'unions débutées hors mariage diminue (Prioux, 2005). De plus, alors que la cohabitation a pendant longtemps constitué une phase transitoire vers le mariage, seules 19 % des femmes dont la première union a débuté entre 1993 et 1997 se sont mariées au bout de deux ans (Prioux, 2005). Le mariage ne constitue donc plus le marqueur incontournable de la conjugalité. Cependant, l'union cohabitante n'est pas la seule situation conjugale alternative au mariage. Ainsi, une proportion non négligeable de couples sont non-cohabitants (Régnier-Loilier *et al.*, 2009). Comme pour la décohabitation, la définition de la première mise en couple comme seuil de passage vers l'âge adulte n'est pas univoque. Par ailleurs, la réversibilité des mises en couple tend à s'accroître : la divorcialité augmente (Prioux, 2005) et il devient dès lors plus fréquent de connaître plusieurs unions au cours de sa vie conjugale (Rault & Régnier-Loilier, 2015).

Enfin, dans la sphère professionnelle, le développement – notamment depuis la fin des années 1970 – de formes particulières d'emplois plus ou moins précaires (contrats à durée déterminée, intérim, stages, emplois aidés, temps-partiel contraint, etc.) remet en cause la pertinence d'identifier l'accès à un premier emploi comme un marqueur. À l'heure où plus de 90 % des embauches sont des CDD ou des missions d'intérim (Barlet & Minni, 2014), l'insertion professionnelle n'est pas nécessairement instantanée mais plutôt progressive, voire chaotique (Barret *et al.*, 2014) et l'emploi « stable » semble un meilleur marqueur de la transition vers l'âge adulte. Mais la définition de la stabilité de l'emploi n'est pas univoque² et le licenciement (i.e. la réversibilité) est toujours possible.

Une autre limite de l'utilisation des seuils réside dans la difficulté, d'ordre méthodologique, à appréhender l'articulation entre les différentes sphères des parcours de vie. En se concentrant sur un ou deux seuils de passage simultanément, on occulte le déroulement du parcours dans son ensemble, la séquence des événements qui

le jalonnent. Les travaux anglo-saxons de *life course analysis* ont pourtant souligné depuis longtemps l'importance de la séquence des transitions vers l'âge adulte, au-delà de leur calendrier, pour comprendre la suite du parcours de vie (Hogan, 1978 ; Marini, 1984 ; Rindfuss *et al.*, 1987). Par exemple, une maternité précoce n'a ni le même sens ni les mêmes implications selon qu'elle constitue ou non la première des transitions vers l'âge adulte, avant la décohabitation et l'accès à l'emploi (Testenoire, 2006). Certains chercheurs postulent d'ailleurs l'existence d'un ordre normatif du franchissement des seuils (Elder, 1974) et peuvent dès lors mesurer les conséquences des écarts à la norme sur la suite du cycle de vie (Hogan, 1978).

Par ailleurs, les seuils de passage sont souvent étudiés à partir d'indicateurs de tendance centrale comme les âges médians. En réduisant ainsi la (plus ou moins grande) diversité des cas individuels à une norme statistique unique, on court le risque de construire artificiellement un « jeune moyen », en réifiant une catégorie qui devient alors la « cause constante » de la tendance centrale observée (Desrosières, 2002, p. 4). Cette « mesure » des seuils de passage s'accompagne parfois de l'emploi du « langage des variables » (Desrosières, 2001, p. 124) : c'est l'âge à la décohabitation qui recule et non les membres de tel groupe social qui quittent le domicile parental plus tard.

1.2. Différenciation sociale et sexuée des parcours

Les difficultés de l'étude de seuils de passage s'accroissent lorsque l'on se place dans une perspective historique, avec une profondeur temporelle relativement importante, et que l'on s'intéresse à la différenciation des trajectoires entre les groupes sociaux. Les changements n'affectent pas de la même manière les individus de différentes catégories, car les étapes qui ponctuent les parcours de vie « relèvent de conditions et d'enjeux différents selon le sexe, le milieu social d'origine et le niveau de certification scolaire » (Battagliola *et al.*, 1997, p. 86).

Pour les femmes par exemple, le départ du domicile parental peut relever de deux logiques sociales distinctes (Blöss *et al.*, 1990). Selon la première, la décohabitation coïncide avec

2. Comme l'illustre la diversité des choix réalisés dans les grandes enquêtes de la statistique publique : l'enquête Jeunes de l'Insee (1992) identifiait les emplois de plus d'un mois ; l'enquête Santé et itinéraires professionnels (DREES-Dares, 2006-2010) les emplois de plus de cinq ans.

l'autonomie sociale par la voie conjugale, dans un processus de reproduction du modèle familial d'origine. La seconde logique implique une décohabitation plus itérative, avec des retours possibles chez les parents, une autonomie liée à la certification scolaire et professionnelle et un accès à des positions sociales plus élevées.

Le calendrier du départ porte lui aussi la marque de différenciations sociales, variables selon les époques. Au début du 20^e siècle, un départ précoce de chez les parents associé à un premier travail était l'apanage des classes populaires, quand les enfants des milieux bourgeois prolongeaient la cohabitation (Prost, 1987). En revanche, à la fin du siècle, ce sont les jeunes des classes supérieures, et dans une moindre mesure des classes moyennes, qui quittent le plus précocement leurs parents (avec d'éventuels retours), fréquemment pour poursuivre des études. Les jeunes des classes populaires ont quant à eux tendance à prolonger le séjour chez les parents, en partie du fait de leur instabilité professionnelle (Galland, 1995). La décohabitation s'est transformée qualitativement (Blöss *et al.*, 1990).

Au-delà de la simple transition que constitue le départ du domicile parental, Battagliola *et al.* (1997) avaient montré pour les générations 1952 à 1966 que les décalages entre les parcours des jeunes femmes et des jeunes hommes tendaient à diminuer dans les classes les mieux dotées socialement et en capital scolaire, mais à s'accroître dans les classes plus modestes et moins dotées scolairement. Toutefois, ces résultats s'appuient sur la notion d'événements, ce qui, comme le concèdent les auteurs, peut se révéler problématique car « à des seuils de passage clairement identifiables et datés avec précision tendent à se substituer des transitions aux frontières plus floues et déritualisées » (*ibid.*, p. 87).

Ces divers constats invitent à « *renoncer à la recherche d'événements-frontières qui, en amont, séparent la jeunesse de l'enfance [...] et qui, en aval, marqueraient l'entrée dans l'âge adulte* » (Mauger, 1995, p. 24).

1.3. Les mutations des parcours de vie au XX^e siècle : clarifications conceptuelles

Dans les pays développés, la première partie du 20^e siècle a connu un mouvement général d'« institutionnalisation du cours de la vie » (Kohli, 1989). La transformation du système de travail a entraîné une tripartition des parcours, divisés en une période de préparation, une

période d'activité et une période de retraite : l'âge adulte constitue le pivot du modèle. À l'origine de cette transformation se trouve la transition d'une économie de production domestique à une économie industrielle de marché, centrée sur le travail contractuel et salarié. Cette institutionnalisation des parcours de vie couvre trois dimensions (Kohli, 1989). Tout d'abord, la vie devient plus prévisible et plus sûre. L'augmentation de l'espérance de vie, par exemple, fait que l'on meurt tendanciellement dans une tranche d'âge plus étroite et que l'on passe « d'un régime de mort imprévisible à un régime de durée prévisible ». Ensuite, un code (ou projet) de développement personnel est au principe du parcours de vie. D'externe, le contrôle social devient interne et l'individu mène sa vie en intériorisant les contraintes, dans une perspective biographique de long terme (Elias, 1973). Enfin, les parcours évoluent dans le sens d'une standardisation (ou normalisation) des parcours, avec l'affirmation d'une séquence chronologique composée d'étapes nettement définies. La structuration des parcours selon l'âge est socialement construite, du fait de l'organisation légale et administrative de la société, des institutions et de l'État : c'est une « bureaucratisation » des âges (Bozon, 2009). L'école occupe une position centrale dans ce processus, en définissant et en normalisant des étapes, des gradations dont l'âge est le principal critère de sélection et qui s'imposent à l'ensemble de la population des jeunes (Chamboredon, 1991), ce qui contribue à « cristalliser des définitions sociales des âges » (Bessin, 1994). Des démarcations légales scandent aussi la période de la jeunesse : responsabilité civile, pénale, droit de vote, etc. De même à un âge plus avancé, le système des retraites marque la frontière entre période d'activité et période de vieillesse, distinctes à la fois structurellement et chronologiquement. Sous l'effet de ces différents facteurs, les parcours de vie deviendraient donc relativement plus prévisibles et standardisés.

Parallèlement à cette tendance de long terme, s'est développé pendant les années 1960 et 1970 un phénomène d'individualisation des parcours de vie. Pour Bessin (1994), les changements sociaux à l'œuvre dans les sphères familiale et professionnelle sont à l'origine d'une « crise de la culture temporelle industrielle ». L'accès aux études supérieures s'étend massivement, en particulier pour les femmes, et elles participent de plus en plus nombreuses au marché du travail. La diffusion des méthodes contraceptives autorise une plus grande maîtrise de la fécondité. L'indépendance des femmes qui s'accroît entérine l'imbrication de la production et de la reproduction, et les

rapports sociaux de sexe évoluent. L'organisation du travail salarié se transforme également, dans le sens de sa dérégulation : mobilité, flexibilité et précarité progressent. Au final, l'ordre social, jusqu'alors organisé de manière rationalisée et chronologique, tend à se caractériser par « la diversité et l'enchevêtrement des temps sociaux, la polychronie » (Bessin, 1994). De ce fait, les parcours de vie seraient moins linéaires, prévisibles, conventionnels et socialement structurés, et plus soumis à l'individualisation et à la pluralité des choix, à l'incertitude et à la réversibilité, à la fois dans les sphères familiale et professionnelle (Shanahan, 2000).

Les mouvements d'institutionnalisation et d'individualisation des parcours de vie peuvent sembler contradictoires mais ne sont pas exclusifs. Par exemple, le calendrier de certaines transitions est devenu plus uniforme au cours du 20^e siècle, mais leur séquence s'est diversifiée, comme c'est particulièrement le cas de l'entrée dans l'âge adulte (Shanahan, 2000).

Des auteurs ont souligné le fait que l'abondante littérature traitant de l'évolution historique des parcours de vie souffre à la fois d'un déficit de données empiriques permettant de tester les hypothèses proposées, et d'un certain flou dans les concepts utilisés (Brückner & Mayer, 2005). Afin de rendre les changements objectivables à partir de données empiriques, ils proposent des définitions opératoires de plusieurs concepts. L'institutionnalisation des parcours de vie désigne le processus par lequel les règles normatives, légales et organisationnelles définissent l'organisation sociale et temporelle de la vie. L'État-providence offre un éventail de plus en plus large de statuts sociaux et des épisodes progressifs (congé maternité, etc.). À l'inverse, la « dé-institutionnalisation » signifie que les états, les étapes, les événements et les transitions qui étaient jusqu'alors nettement différenciés, sont intégrés ou fusionnés – par exemple, avoir un emploi pendant (plutôt qu'après) les études. La standardisation des parcours de vie correspond au processus par lequel des statuts ou des événements, et la séquence de leur déroulement, se généralisent (par exemple le travail salarié des femmes) ou leur calendrier devient plus uniforme. Au contraire, si des statuts sociaux, des événements et leur séquence concernent une part moins importante de la population, se déroulent à des âges plus dispersés ou ont une durée plus variée, on parlera de dé-standardisation. La différenciation des parcours, concept diachronique, désigne, toujours selon Brückner & Mayer (2005), un processus d'augmentation

du nombre de statuts ou d'étapes au cours de la vie. Ainsi, les premières années de la vie seraient de plus en plus institutionnellement différenciées du fait de leur découpage en un nombre croissant de périodes : crèche, école maternelle puis primaire, collège, lycée, études supérieures, etc. La dé-différenciation se réfère à la fusion de périodes auparavant distinctes. Il n'existe pas d'exemple évident, ce qui suggérerait l'irréversibilité de la différenciation. La pluralisation désigne l'augmentation du nombre de statuts ou de formes d'activité simultanés parmi une population ou même pour une personne donnée. C'est pour décrire la sphère familiale que ce concept est le plus souvent utilisé, avec la diffusion de l'union libre ou du divorce par exemple. Enfin, l'individualisation est un concept plus interprétatif, soulignant le plus grand contrôle des individus sur leur vie, processus à l'origine de plusieurs de ceux définis auparavant.

Nous nous appuyons dans la suite sur cet important travail d'opérationnalisation des définitions et de leur traduction sous forme d'outils statistiques (Elzinga & Liefbroer, 2007).

2. Méthode et données

2.1. Une approche par les « séquences » biographiques

Pour se dégager des apories d'une approche de la jeunesse en termes de seuils de passage, il est possible de faire un pas de côté en recherchant « des processus stables », en considérant la jeunesse comme l'âge de la vie défini par « l'insertion sur le marché du travail et sur le marché matrimonial » (Mauger, 1995, pp. 24–25). Cette définition présente l'avantage d'être suffisamment générale pour autoriser des comparaisons dans le temps et dans l'espace social, c'est-à-dire tant diachroniques (entre différentes époques) que synchroniques (selon le sexe ou la classe sociale, par exemple).

Empiriquement, la mise en œuvre de cette perspective implique de ne plus utiliser les événements comme unité d'analyse mais les processus dans leur ensemble, pris comme des entités indivisibles³. Du point de vue des méthodes statistiques, on peut alors se tourner vers l'analyse de séquences (*sequence analysis*, voir encadré), ces dernières étant définies comme

3. Ce que Billari (2001) propose d'appeler une approche « holiste », par opposition à une approche « atomiste » des « parcours de vie ».

La base des analyses statistiques proposées consiste en l'application des méthodes d'appariement optimal (MAO, *optimal matching analysis* en anglais) aux données de l'enquête *Santé et itinéraire professionnel*. Les MAO s'appuient sur des algorithmes dynamiques utilisés principalement en biologie moléculaire pour analyser les chaînes d'ADN. Elles ont ensuite été introduites dans les sciences sociales par Andrew Abbott dans les années 1980 (Abbott & Forrest, 1986). Le principe de l'appariement optimal consiste à mesurer la dissimilarité entre deux séquences en évaluant le coût représenté par la transformation de l'une des séquences en l'autre. La transformation peut être effectuée au moyen de trois opérations élémentaires : l'insertion (un élément est inséré dans la séquence), la suppression (un élément est supprimé de la séquence) et la substitution (un élément est substitué à un autre). On peut assigner un coût spécifique à chacune de ces opérations élémentaires. Une série d'opérations a un coût équivalent à la somme des coûts des opérations élémentaires utilisées. La distance entre deux séquences est alors définie comme le coût minimal de la transformation d'une séquence en l'autre, des algorithmes dynamiques garantissant l'obtention de ce coût minimal (Sankoff & Kruskal, 1983). L'appariement optimal de l'ensemble des paires de séquences d'un corpus aboutit à la création d'une matrice de distances.

Il existe de nombreuses autres méthodes de mesure de la dissimilarité entre séquences (voir Robette, 2011, pour un état des lieux). Mais la possibilité de paramétrer les calculs par le choix des coûts des opérations élémentaires confère aux MAO une grande souplesse, propre à permettre l'adaptation à l'objet étudié, en ajustant le poids accordé à différentes dimensions du temps : calendrier, durée, ordonnancement (Lesnard & Saint Pol, 2004). En outre, des comparaisons systématiques ont montré que la plupart des méthodes aboutissent à des résultats relativement convergents, d'autant plus lorsqu'elles sont appliquées à des données empiriques en sciences sociales (Robette & Bry, 2012 ; Studer & Ritschard, 2016).

La matrice de distances entre l'ensemble des itinéraires individuels obtenue par les MAO peut ensuite être analysée de plusieurs manières.

1) On peut comparer différentes matrices de distances (par exemple, itinéraires familiaux vs itinéraires professionnels) en mesurant leur degré d'association à l'aide du « coefficient RV », qui est une généralisation du coefficient de corrélation de Pearson (Robert & Escoufier, 1976). Ce coefficient prend une valeur entre 0 et 1, et plus le degré d'association est fort plus le coefficient se rapproche de 1.

$$RV(X_1, X_2) = \frac{Tr(X_1 X_1' X_2 X_2')}{\sqrt{Tr(X_1 X_1' X_1 X_1') Tr(X_2 X_2' X_2 X_2')}}}$$

2) En regroupant les séquences les plus similaires, au moyen de méthodes de classification automatique

telles que la classification ascendante hiérarchique par exemple, on peut obtenir une typologie. D'un point de vue analytique, il s'agit de ne pas s'arrêter à l'identification de « *cursus* modaux, c'est-à-dire la séquence réglée sur la base de ce qui est le plus probable dans chaque classe, d'accès à différents attributs » (Chamboredon, 1985, p. 21), mais de construire un espace des possibles biographiques.

3) D'autres méthodes de réduction de données sont envisageables, comme l'échelonnement multidimensionnel (ou *multidimensional scaling*, voir Kruskal & Wish, 1978), qui, de manière analogue à l'analyse en composantes principales par exemple, permet de transformer une matrice de distances en un espace à N dimensions : les individus statistiques se voient attribuer des coordonnées dans cet espace, dont chaque axe est orthogonal aux autres (i.e. indépendant) et dont le premier axe « explique » une plus grande part de l'hétérogénéité des données que le deuxième, le deuxième plus que le troisième et ainsi de suite.

4) On peut utiliser la matrice de distance comme « variable dépendante » dans une analyse de variance (Studer *et al.*, 2011). On est alors en mesure d'évaluer la part de variance (des distances entre séquences) expliquée par une ou plusieurs variables dépendantes.

5) Enfin, on peut simplement étudier la dissimilarité (i.e. l'hétérogénéité) à l'intérieur de groupes sociaux – donc la diversité des séquences pour chacun des groupes – ou entre groupes sociaux – i.e. l'ampleur des différences d'itinéraires entre ces groupes.

On aura aussi recours dans cet article à des analyses des séquences ne nécessitant pas le calcul d'une matrice de distances. Les mesures de complexité des séquences opèrent en effet directement à partir des itinéraires codés sous formes de séquences. La plus commune d'entre elles, dite « turbulence », est basée sur le nombre de sous-séquences distinctes dans la séquence et sur la variance des durées passées dans les états (Elzinga & Liebroer, 2007) :

$$T(x) = \log_2 \left(\theta(x) \cdot \frac{s_{i,max}^2(x) + 1}{s_i^2(x) + 1} \right)$$

avec $\theta(x)$ le nombre de sous-séquences distinctes qui peuvent être extraites de la séquence des états successifs, $s_i^2(x)$ la variance des durées dans les états successifs de la séquence, et $s_{i,max}^2(x)$ la valeur maximale que cette variance peut prendre compte tenu de la longueur de la séquence, qui s'obtient de la manière suivante :

$$s_{i,max}^2 = (d-1)(1-\bar{t})^2$$

avec d le nombre d'états distincts de la séquence et \bar{t} le temps consécutif moyen passé dans les différents états.

des suites ordonnées de positions sociales. En prenant ainsi en compte, pour chaque individu, la série des « situations » qu'il a connues, on résout (au moins partiellement) les problèmes de définition et de réversibilité des seuils, et d'ordonnement propre à chaque itinéraire. De plus, il est techniquement aisé de considérer que chaque « situation » est en fait la combinaison de positions occupées dans différents champs institutionnels (famille, système scolaire, système productif, etc.), un « ensemble non décomposable d'attributs » (Chamboredon, 1985, p. 27), et donc d'intégrer dans les analyses l'entrelacement entre les différentes sphères biographiques⁴.

2.2. Données

Pour les analyses empiriques, nous nous appuyons ici sur les données de l'enquête *Santé et itinéraire professionnel* (SIP), réalisée conjointement par la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) et la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares). L'enquête a recueilli les biographies sur le travail, l'emploi et la santé de personnes vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine et âgées de 20 à 74 ans au moment de l'enquête, interrogées en deux vagues, la première fin 2006-début 2007 et la seconde fin 2010. L'échantillon est constitué de 11 000 individus.

La grille biographique du questionnaire permet de reconstruire, année après année, les itinéraires des enquêtés depuis l'âge de 14 ans. Elle recense tout d'abord l'année du premier logement indépendant, mais on ne dispose malheureusement pas d'autre information sur la trajectoire résidentielle, qui se réduit donc à un événement unique et irréversible par construction. La grille recense également les années de mise (ou remise) en couple et de séparation, ainsi que les années de naissance (ou d'adoption) des enfants. Enfin, on connaît l'année de la fin des études initiales ainsi que les périodes de service militaire, d'emploi de cinq ans ou plus, les périodes d'emplois courts (emplois de moins de cinq ans, chômage ou inactivité de moins d'un an), de chômage d'un an ou plus, de congé parental, de retraite ou préretraite, d'arrêt de travail de plus de six mois, de formations et les autres périodes d'inactivité d'un an ou plus.

Au final, on dispose des itinéraires biographiques entre les âges de 14 et 35 ans de 5 066 femmes et 4 229 hommes nés entre 1932 et 1975. Le choix de ne conserver que les personnes de plus

de 35 ans résulte d'un arbitrage entre taille de l'échantillon et longueur des itinéraires : élargir la fenêtre d'observation (jusqu'à 40 ans, par exemple) aurait réduit l'échantillon étudié sans surplus significatif d'information, dans la mesure où la plupart des événements qui émaillent le « double passage » se situent avant 35 ans. Les itinéraires biographiques conjuguent quatre dimensions : la dimension résidentielle, codée en deux états (n'ayant jamais occupé de logement indépendant, ayant déjà occupé un logement indépendant) ; la dimension conjugale (deux états : seul, en couple) ; la dimension parentale (quatre états : sans enfant, un enfant, deux enfants, trois enfants ou plus) ; la dimension professionnelle (cinq états : étudiant, en emploi long, en emploi court, au chômage, autre inactivité).

2.3. Codage de l'origine sociale

Pour situer les enquêtés selon leur origine sociale, on dispose pour leur père et leur mère, du diplôme, de la catégorie socioprofessionnelle et, le cas échéant, du nombre de salariés permanents de l'entreprise. La catégorie socioprofessionnelle est basée sur le niveau 1 de la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) de l'Insee, à l'exception de deux groupes pour lesquels on a rassemblé les cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires mais distingué l'appartenance ou non au monde de l'éducation ; on obtient ainsi un groupe de « cadres, professions intermédiaires (hors enseignement), technicien(ne)s, professions libérales » (groupe 3) et un groupe de « professeurs, cadres de l'enseignement, instituteur(ric)e(s) » (groupe 4). On distingue l'origine sociale selon trois classes : « paysanne », « ouvrière », « supérieure ». L'enquêté est considéré comme issu des classes supérieures si au moins l'un de ses parents appartient aux classes supérieures, c'est-à-dire : si son père ou sa mère appartient à

4. Par ailleurs, dans les sciences sociales, le processus de double passage vers l'âge adulte fait l'objet de multiples qualifications : cheminement, itinéraire, trajectoire, parcours, carrière, biographie, cursus, etc. À partir du travail de clarification conceptuelle proposé par Passeron (1990), nous avons choisi dans la suite de cet article de n'employer, dans la mesure du possible, que le terme d'« itinéraire » biographique. En effet, les analyses qui suivent s'inscrivent dans un « cadre [théorique] durkheimien », puisqu'elles se réfèrent « à l'institutionnalisation du temps social ; on subordonne l'intelligibilité biographique à la description des structures objectives (culturelles ou statistiques) qui la précèdent et la déterminent » (Passeron, 1990, p. 17). En d'autres termes, « le temps du devenir social des individus et des groupes est, avant toute possibilité de choix tactique ou stratégique, déjà structuré par des normes, des définitions sociales, des représentations ou, plus généralement encore, des 'chances typiques', socialement conditionnées, de déroulement ou d'orientation biographiques » (ibid., p. 18). Ces chances typiques peuvent être approximées par le calcul de « probabilités a posteriori ». L'adjectif « biographique » fait quant à lui référence aux enquêtes du même nom qui, notamment en démographie, collectent par le biais de questionnaires les dimensions familiales, professionnelles et résidentielles de la vie des personnes interrogées.

l'une des catégories d'exploitant agricole ou chef d'entreprise (« agriculteur exploitant, aide familial dans l'agriculture » ou « artisan, commerçant, chef d'entreprise » avec au moins trois salariés permanents), ou s'il ou elle appartient aux groupes 3 ou 4 définis ci-dessus et détient un diplôme au moins équivalent au baccalauréat. L'enquêté est considéré d'origine ouvrière si son père est ouvrier et sa mère employée, ouvrière ou inactive, et d'origine paysanne si son père est « agriculteur exploitant ou aide familial dans l'agriculture » (groupe 1 avec au maximum deux salariés permanents), et sa mère appartient également au groupe 1 ou est employée, ouvrière ou inactive. On fait donc ici l'hypothèse que, dans ces classes populaires anciennes, c'est surtout la profession de l'homme qui marque le statut social du ménage mais qu'un statut plus élevé de la femme fait « sortir » le ménage de la classe ouvrière ou paysanne *stricto sensu*.

Près du quart de la population étudiée est issue de la classe ouvrière, 12 % de la classe paysanne, 15 % des classes supérieures, et un peu moins de la moitié d'autres groupes sociaux (tableau 1). La proportion d'individus d'origine paysanne diminue au fil des générations, et de l'écroulement de la démographie du monde paysan qui accompagne la modernisation du mode de production agricole (Mendras, 1967), celle des individus issus des classes supérieures augmente, principalement du fait de l'expansion scolaire (Cacouault & Œuvrard, 2009), alors que celle des individus originaires de la classe ouvrière semble plus stable⁵.

3. Analyse des itinéraires

Une première manière d'explorer l'imbrication entre les dimensions résidentielle, matrimoniale, professionnelle et parentale des itinéraires biographiques consiste à mesurer le degré d'association

entre ces dimensions. On réalise tout d'abord une analyse de séquences : pour chacune des quatre dimensions, on mesure, au moyen de la technique d'appariement optimal, la dissimilarité entre toutes les paires de séquences⁶ et on obtient quatre matrices de distances. L'association entre ces matrices de distances est ensuite mesurée au moyen du « coefficient RV ». Une classification ascendante hiérarchique permet ensuite d'établir une typologie des itinéraires.

3.1. Les associations entre les dimensions

Pour les femmes comme pour les hommes, quelle que soit leur origine sociale, deux associations principales se détachent entre les dimensions résidentielle et conjugale et entre les dimensions conjugale et parentale (tableau 2). Le processus de décohabitation semble donc avant tout lié à la sphère familiale ; c'est particulièrement le cas des femmes d'origine ouvrière et des hommes d'origine ouvrière ou paysanne. Pour les hommes, on note que la corrélation entre dimensions résidentielle et conjugale diminue au profit de la corrélation entre dimensions résidentielle et professionnelle : la première passe d'environ 0.5 pour les générations les plus anciennes à environ 0.3 pour celles nées à partir des années 1960, quand la seconde, nulle pour les générations les plus anciennes, atteint 0.2 pour les plus récentes (figure I-A). Autrement dit, la dimension

5. La catégorie « autre » rassemble des profils sociaux très divers. L'hétérogénéité étant très forte, une description précise et pertinente nécessiterait de découper cette catégorie en de nombreux groupes, rendant la suite des analyses confuse. Nous avons donc fait le choix de ne retenir que les trois groupes correspondant à des polarités de l'espace social bien identifiables, une « en haut » (origine supérieure) et deux populaires, « en bas » (origines ouvrières et paysannes).

6. Le coût de substitution est constant et égal à 2 pour chacune des dimensions. Le coût d'insertion-suppression est fixé à 3/4 du coût de substitution maximal, c'est-à-dire 1.5, ce qui permet d'équilibrer l'importance des calendriers, des durées et des ordonnancements des événements dans la prise en compte du temps par l'algorithme d'appariement optimal (Robette & Bry, 2012). Les calculs ont été effectués avec le logiciel R et le package TraMineR (Gabadinho et al., 2011).

Tableau 1 – Origine sociale selon la génération (en %)

Génération	Origine sociale				Total
	Ouvrière	Paysanne	Supérieure	Autre	
1932-1945	20.9	18.3	11.3	49.5	100
1946-1961	25.4	12.7	13.8	48.1	100
1962-1975	24.6	8.0	19.0	48.4	100
Ensemble	24.1	12.2	15.1	48.5	100

Lecture : 20.9 % des individus nés entre 1932 et 1945 sont d'origine ouvrière.
Source et champ : enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares, 2006-2010), individus vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine et nés entre 1932 et 1975. Calculs de l'auteur (données pondérées).

Tableau 2 – Corrélations entre les dimensions des itinéraires biographiques, selon le sexe et l'origine sociale

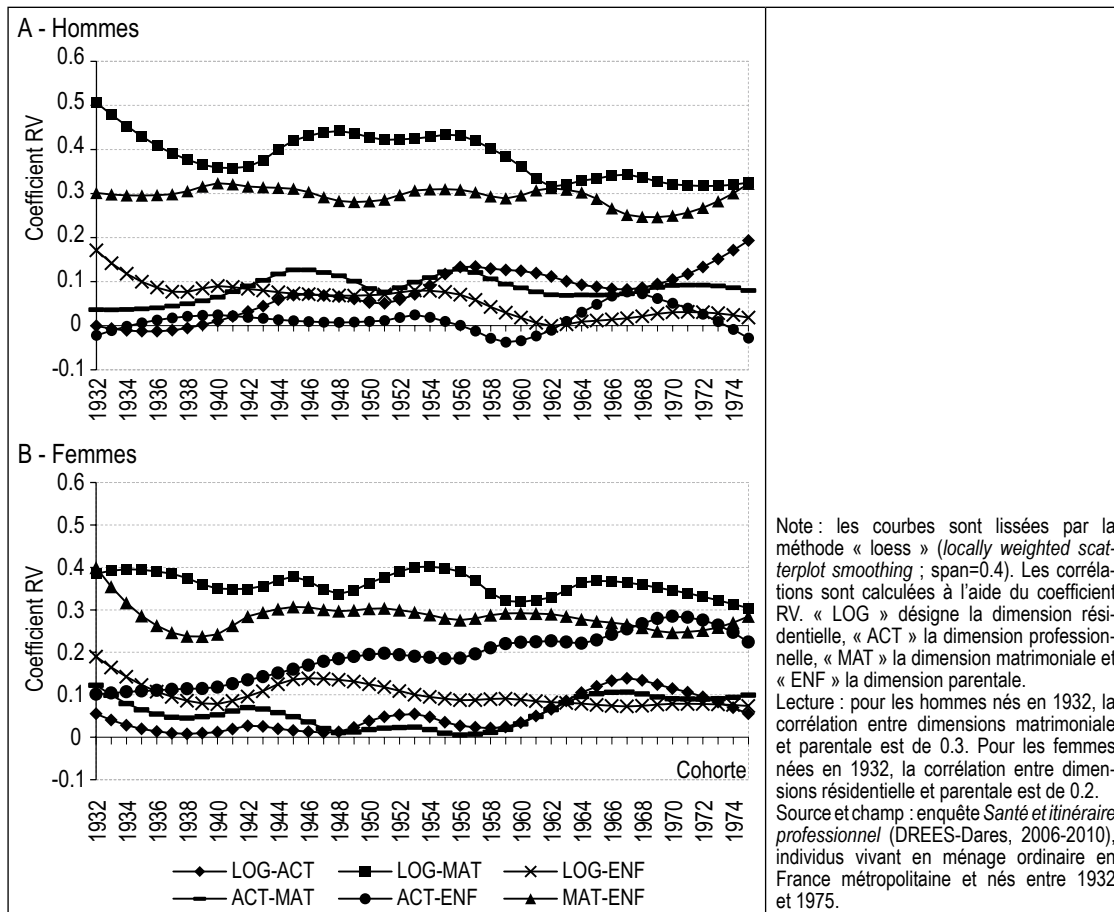
	Dimensions des itinéraires		Origine sociale			Ensemble
			Ouvrière	Paysanne	Supérieure	
Femmes	Résidentielle	Professionnelle	0.026	0.002	0.090	0.034
	Résidentielle	Conjugale	0.477	0.318	0.262	0.369
	Résidentielle	Parentale	0.139	0.083	0.029	0.097
	Professionnelle	Conjugale	0.023	0.009	0.048	0.037
	Professionnelle	Parentale	0.226	0.155	0.199	0.198
	Conjugale	Parentale	0.251	0.312	0.250	0.272
Hommes	Résidentielle	Professionnelle	0.154	0.021	0.035	0.076
	Résidentielle	Conjugale	0.457	0.460	0.271	0.391
	Résidentielle	Parentale	0.046	0.117	0.036	0.041
	Professionnelle	Conjugale	0.127	0.003	0.098	0.097
	Professionnelle	Parentale	0.010	0.019	0.063	0.006
	Conjugale	Parentale	0.256	0.378	0.283	0.280

Note : les corrélations sont calculées à l'aide du coefficient RV.

Lecture : pour les femmes d'origine ouvrière, la corrélation entre dimensions résidentielle et professionnelle est de 0.026.

Source et champ : enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares, 2006-2010), individus vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine et nés entre 1932 et 1975.

Figure I – Évolution des corrélations entre dimensions



professionnelle prend du poids dans le processus de décohabitation.

Par ailleurs, la dimension professionnelle est dans l'ensemble peu corrélée aux autres dimensions, indiquant la relative indépendance des sphères familiale et professionnelle. Toutefois, les dimensions professionnelle et parentale sont notablement liées chez les femmes, et ce lien a tendance à se renforcer au fil des générations (figure I-B) : la corrélation augmente régulièrement, de 0.1 à près de 0.3 pour les cohortes nées autour de 1970.

3.2. Échelonnement multidimensionnel

Pour aller plus loin dans l'étude des itinéraires biographiques, on réalise une analyse de séquences multiples (*multiple sequence analysis* ; voir Pollock, 2007, et Gauthier *et al.*, 2010). L'appariement optimal est cette fois effectué à partir des quatre dimensions conjointement⁷ : l'association entre les dimensions n'est plus l'objet de l'analyse, comme précédemment, mais est intégrée à la construction des données et des calculs. L'appariement optimal est effectué séparément pour les hommes et les femmes⁸. On obtient ainsi deux matrices de distances, qui servent de base à la plupart des analyses qui suivent.

On utilise ensuite les techniques d'échelonnement multidimensionnel pour représenter les matrices de distance dans un espace à N dimensions. Pour les femmes, le premier axe de cet espace est fortement corrélé à l'âge au premier logement indépendant, à l'âge au premier enfant, à l'âge au second enfant et au nombre d'années passées en couple (entre 14 et 35 ans) : il ordonne les femmes selon le calendrier de leur passage de la famille d'orientation à la famille de procréation⁹. Le second axe est fortement corrélé à la durée passée en emploi long : il oppose les femmes qui se sont insérées tôt sur le marché du travail aux femmes principalement inactives, avec dans des positions intermédiaires des femmes qui ont fait des études longues et se sont insérées relativement tardivement sur le marché du travail. Pour les hommes, le premier axe est, de façon très similaire à celui des femmes, fortement corrélé à l'âge au premier logement indépendant, à l'âge au premier enfant et au nombre d'années passées en couple (entre 14 et 35 ans). Le second axe, en revanche, est un peu différent, opposant les hommes qui ont passé le plus de temps en emploi long à ceux qui ont passé plus d'années en études ou en emploi court.

Au travers cette première analyse, l'insertion sur le marché matrimonial et l'insertion sur le marché

du travail semblent relativement indépendantes, pour les hommes comme pour les femmes, ce qui va dans le sens de la désynchronisation des seuils des sphères familiales et professionnelles mise en évidence par Galland (1995).

3.3. Typologies d'itinéraires

En soumettant les matrices de distance à une classification ascendante hiérarchique¹⁰, on peut identifier les régularités dans le corpus d'itinéraires biographiques, c'est-à-dire non pas le « cursus modal » mais un ensemble d'itinéraires-types. Le choix du nombre de classes de la typologie est guidé par la portée heuristique des résultats et un arbitrage entre parcimonie et homogénéité des classes. Les itinéraires des hommes étant moins diversifiés que ceux des femmes (voir *supra*), le nombre de classes nécessaires pour rendre compte des formes que prennent ces itinéraires (quatre) est moins élevé que pour les femmes (six classes).

Pour les hommes, la première classe regroupe 25 % d'entre eux, qui se distinguent par le fait qu'ils accèdent à un premier logement indépendant, forment un couple et ont un premier enfant relativement tard, et ils ont le plus souvent deux enfants à l'âge de 35 ans. On appellera par la suite cet itinéraire-type « 2ENF-TARD ». Au contraire dans la deuxième classe (« 2ENF-TOT », 28 %), le passage de la famille d'orientation à la famille de procréation est relativement précoce ; les hommes de cette classe ont également majoritairement deux (ou trois) enfants à l'âge de 35 ans. Dans la troisième classe (« CELIB », 21 %), les hommes sont pour la plupart célibataires et sans enfant à l'âge de 35 ans. Enfin, dans la quatrième classe (« 1ENF-TARD », 26 %), les hommes accèdent à un premier logement indépendant et forment un couple plus tard que dans la deuxième classe mais plus tôt que dans la première, et surtout ils deviennent parents plus tard que les autres et ont un seul enfant à l'âge de 35 ans. On le voit, la sphère professionnelle semble très peu intervenir dans la construction des classes : ce sont avant tout les modalités de l'insertion

7. On conserve les mêmes coûts (substitution et indel) que dans l'analyse précédente.

8. Du fait de la plus grande précocité des divers calendriers féminins et du poids de l'inactivité chez les femmes, il est plus pertinent de séparer les analyses pour chacun des deux sexes.

9. Si ce premier axe semble relativement indépendant de la sphère professionnelle, on constate toutefois que les femmes dont l'insertion sur le marché matrimonial est la plus précoce semblent connaître de larges épisodes d'inactivité. Les index plots en noir et blanc sont illisibles et ne sont donc pas présentés ici. Les versions en couleurs sont disponibles auprès de l'auteur.

10. Avec le critère d'agrégation de Ward et consolidation des classes à l'aide de l'algorithme PAM (Partition Around Medoids).

sur le marché matrimonial qui différencient les itinéraires biographiques.

L'espace des possibles biographiques dessiné par cette typologie ne présente pas les mêmes polarisations d'une classe sociale à l'autre. En effet, les itinéraires-types « 2ENF-TARD », et dans une moindre mesure « CELIB », sont sur-représentés parmi les fils d'agriculteurs ; les itinéraires « 2ENF-TOT » parmi les fils d'ouvriers ; les itinéraires « 1ENF-TARD » et « CELIB » parmi les fils des classes supérieures (tableau 3). Ces différences peuvent tout d'abord s'interpréter à partir de l'articulation entre carrière professionnelle et insertion sur le marché matrimonial : les fils d'ouvriers s'opposent aux fils des classes supérieures en termes de calendrier de passage de la famille d'orientation à la famille de procréation car les seconds, en prolongeant leurs études, s'insèrent plus tard sur le marché du travail et ont tendance à reporter l'« accession aux attributs de la maturité » familiale : la jeunesse fonctionne pour eux comme un moratoire (Chamboredon, 1985, p. 23). En revanche, le caractère tardif – voire l'absence – de l'insertion sur le marché matrimonial des fils d'agriculteurs est lié à leur position dominée sur ce marché (Courgeau & Lelièvre, 1986 ; Bourdieu, 2002).

La principale différence de la typologie des itinéraires féminins vient de la présence de deux classes « INACT-3ENF » et « INACT-2ENF » (chacune de l'ordre de 12 %) où l'inactivité est très présente. La première de ces classes se différencie de la seconde par une plus grande précocité de la décohabitation, un nombre modal d'enfants à 35 ans plus élevé (3 contre 2) et le fait que l'inactivité est majoritaire tout au long de la trajectoire professionnelle, alors qu'elle est le plus souvent le résultat d'une interruption de la carrière dans la classe « INACT-2ENF ». Les profils des quatre autres classes sont semblables à ceux de

la typologie masculine : on trouve une classe de célibataires sans enfant (« CELIB », 13.9 %), une classe de femmes en couple ayant majoritairement un seul enfant à 35 ans et ayant eu cet enfant relativement tard (« 1ENF-TARD », 26.8 %), et deux classes de femmes en couple ayant majoritairement deux enfants à l'âge de 35 ans, l'une dont le calendrier de passage de la famille d'orientation à la famille de procréation est relativement précoce (« 2ENF-TOT », 11.7 %) et l'autre relativement tardif (« 2ENF-TARD », 22.9 %).

Ces itinéraires-types ne se répartissent pas également selon l'origine sociale. Les classes « CELIB » et « 1ENF-TARD » sont nettement sur-représentées parmi les femmes issues des classes supérieures (tableau 4) : pour elles, la poursuite d'études longues implique souvent le report du passage familial. Les itinéraires d'actives avec deux enfants (« 2ENF-TOT » et « 2ENF-TARD ») sont quant à eux légèrement sur-représentés parmi les femmes issues des classes populaires (ouvrières comme paysannes). Enfin, l'inactivité associée à une forte fécondité (« INACT-3ENF ») est nettement plus fréquente chez les filles d'ouvriers, ce qui renvoie à la reproduction du modèle familial d'origine, où la décohabitation est associée à une autonomie sociale acquise par la voie conjugale (Bloss *et al.*, 1990).

4. Évolutions

4.1. Évolutions sur les facteurs du *multidimensional scaling*

En observant l'évolution des coordonnées des hommes dans le plan factoriel issu de l'échelonnement multidimensionnel (voir *supra*), on distingue tout d'abord deux périodes pour le passage de la famille d'orientation à la famille

Tableau 3 – Itinéraires-types des hommes selon leur origine sociale (en %)

Itinéraire-type	Origine sociale			Total
	Ouvrière	Paysanne	Supérieure	
CELIB	18.2	22.3	26.3	20.8
1ENF-TARD	23.4	19.1	29.0	25.9
2ENF-TOT	35.6	25.9	19.2	28.5
2ENF-TARD	22.8	32.8	26.3	24.8
Total	100	100	100	100

Lecture : 18.2 % des hommes d'origine ouvrière ont un itinéraire-type « CELIB ».

Source et champ : enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares, 2006-2010) ; hommes vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine et nés entre 1932 et 1975.

Tableau 4 – Itinéraires-types des femmes selon leur origine sociale (en %)

Itinéraire-type	Origine sociale			Total
	Ouvrière	Paysanne	Supérieure	
CELIB	10.7	13.5	18.2	13.9
1ENF-TARD	21.4	24.6	40.2	26.8
2ENF-TOT	13.3	13.7	5.7	11.7
2ENF-TARD	25.6	24.9	18.4	22.9
INACT-2ENF	11.9	9.9	12.0	12.1
INACT-3ENF	17.1	13.5	5.5	12.7
Total	100	100	100	100

Lecture : 10.7 % des femmes d'origine ouvrière ont un itinéraire-type « CELIB ».

Source et champ : enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares, 2006-2010) ; femmes vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine et nées entre 1932 et 1975.

de procréation (axe factoriel 1) : il est de plus en plus précoce du début des années 1930 au début des années 1940, puis la tendance s'inverse, surtout à partir des cohortes du milieu des années 1970 (figure II-A). Ces résultats concordent avec le calendrier du *baby-boom* (Daguet, 1996). On note également la spécificité des fils de paysans, pour lesquels la tendance à plus de précocité du passage familial est plus marquée en début de période, par un effet de rattrapage, et reprend à partir du milieu des années 1960. Le passage professionnel (axe factoriel 2), quant à lui, recule régulièrement tout au long de la période, quelle que soit l'origine sociale (figure II-B).

Chez les femmes, on constate un recul du passage familial entre les cohortes du début des années 1940 et celles de la fin des années 1960, résultat là aussi cohérent avec la fin du *baby-boom* (figure III-A). Le cas des enfants de paysans se distingue également chez les femmes, puisque leur passage familial est de plus en plus précoce jusqu'aux cohortes nées vers 1940. L'évolution de la position des femmes sur l'axe professionnel comporte plusieurs périodes (figure III-B) : la durée en emploi long augmente jusqu'aux cohortes de la fin des années 1940 (sans doute du fait du recul de l'inactivité féminine), mais diminue à partir de celles de la fin des années 1950 (probablement avec l'allongement des études).

4.2. Le poids de l'origine sociale

On mobilise ici les méthodes d'analyse de la variance, avec la matrice de distances entre itinéraires en « variable » dépendante et l'origine sociale en variable indépendante, et

en réitérant l'analyse pour chaque cohorte de naissance. La part de variance expliquée mesure le poids de l'origine.

Chez les hommes, on observe une « bosse » en début de période, puis une certaine stabilité entre les générations du milieu des années 1940 et celles de la fin des années 1960, suivie d'une augmentation (figure IV-A). Chez les femmes, la part de variance expliquée par l'origine sociale diminue entre les générations du début des années 1940 et celles de la fin des années 1960, et augmente ensuite (figure IV-B). Le poids de l'origine sociale sur le déroulement des itinéraires biographiques semble donc augmenter pour les femmes et les hommes des cohortes les plus récentes, et il est un peu plus fort pour les hommes.

On peut détailler l'analyse en utilisant cette fois en variable dépendante les coordonnées sur les axes 1 (dimension familiale) et 2 (dimension professionnelle) de l'analyse factorielle réalisée précédemment (*multidimensional scaling*). Pour les hommes comme pour les femmes, l'évolution de la part de la variance expliquée par l'origine sociale prend une forme similaire pour la dimension familiale et pour les itinéraires biographiques dans leur ensemble, avec cependant des fluctuations plus marquées. On constate notamment la forte augmentation du poids de l'origine sociale sur le passage familial des femmes en fin de période : il est multiplié par plus de cinq au fil des cohortes du début des années 1970.

Pour les hommes et la dimension professionnelle, en revanche, la tendance est à une forte baisse entre les premières cohortes et celles nées autour

Figure II – Évolution de la position selon l'origine sociale des hommes

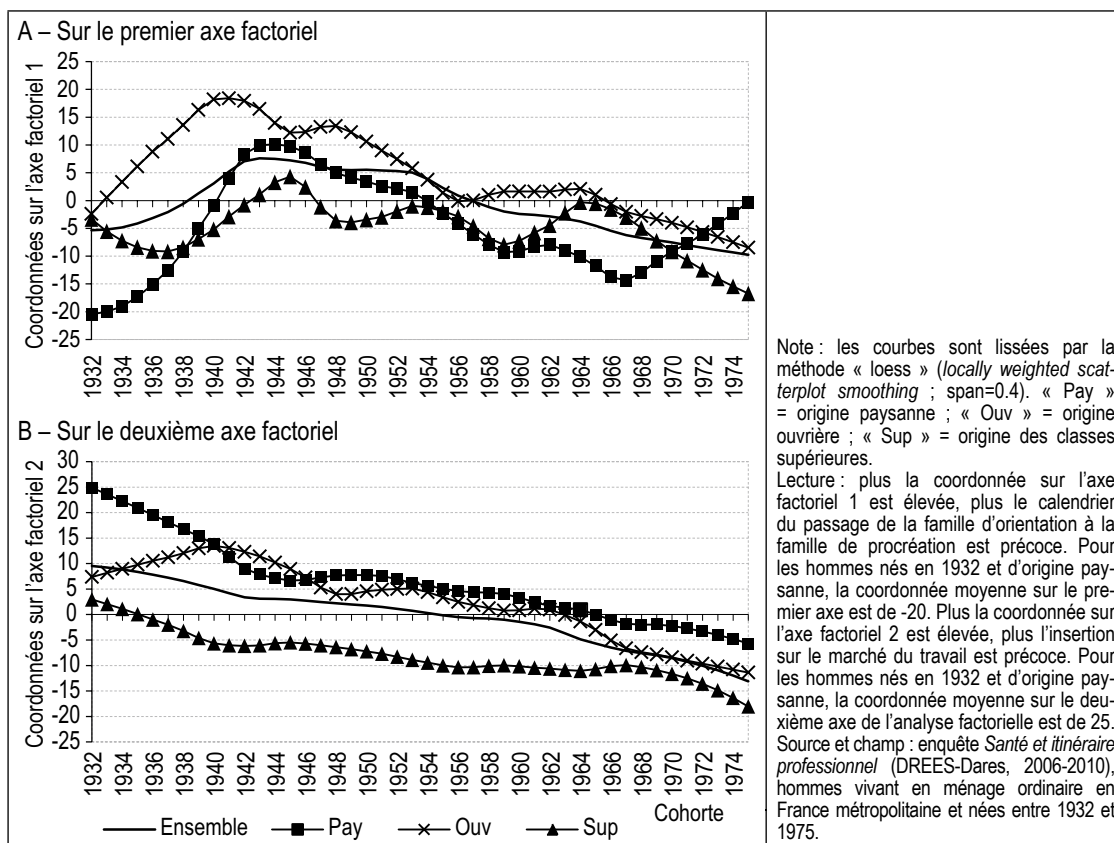


Figure III – Évolution de la position selon l'origine sociale des femmes

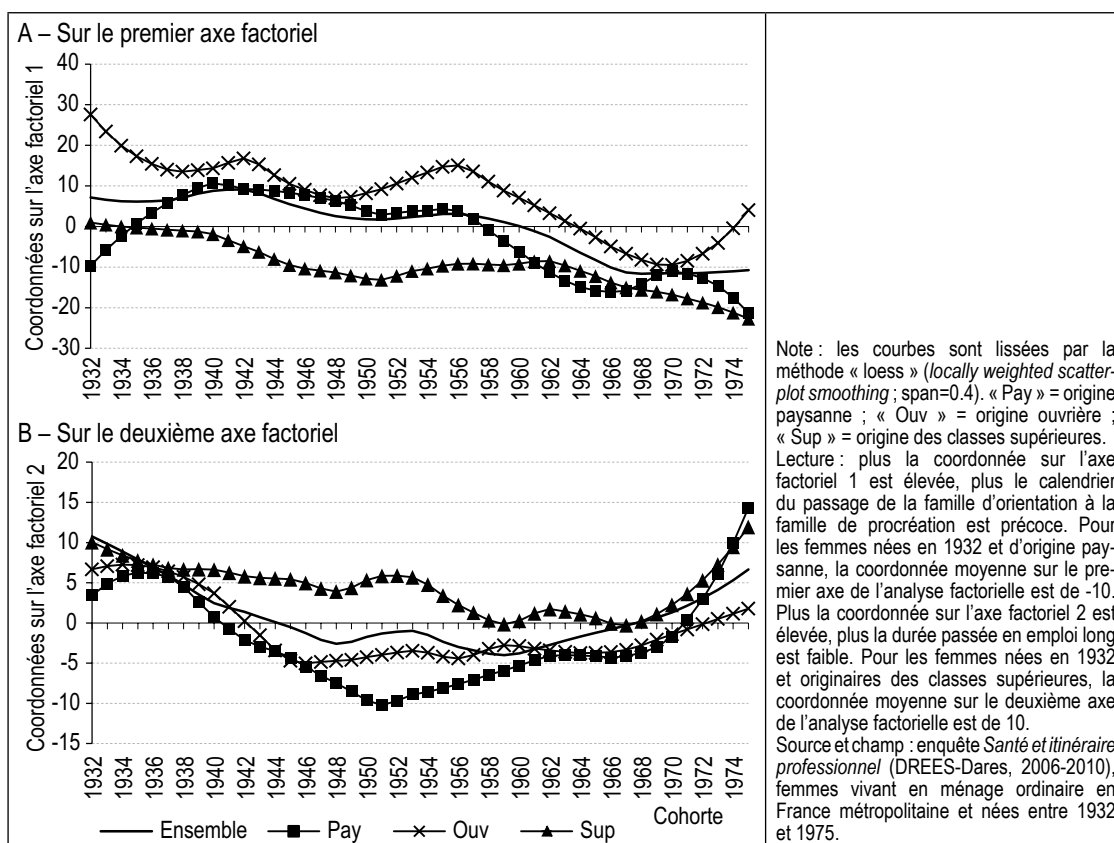
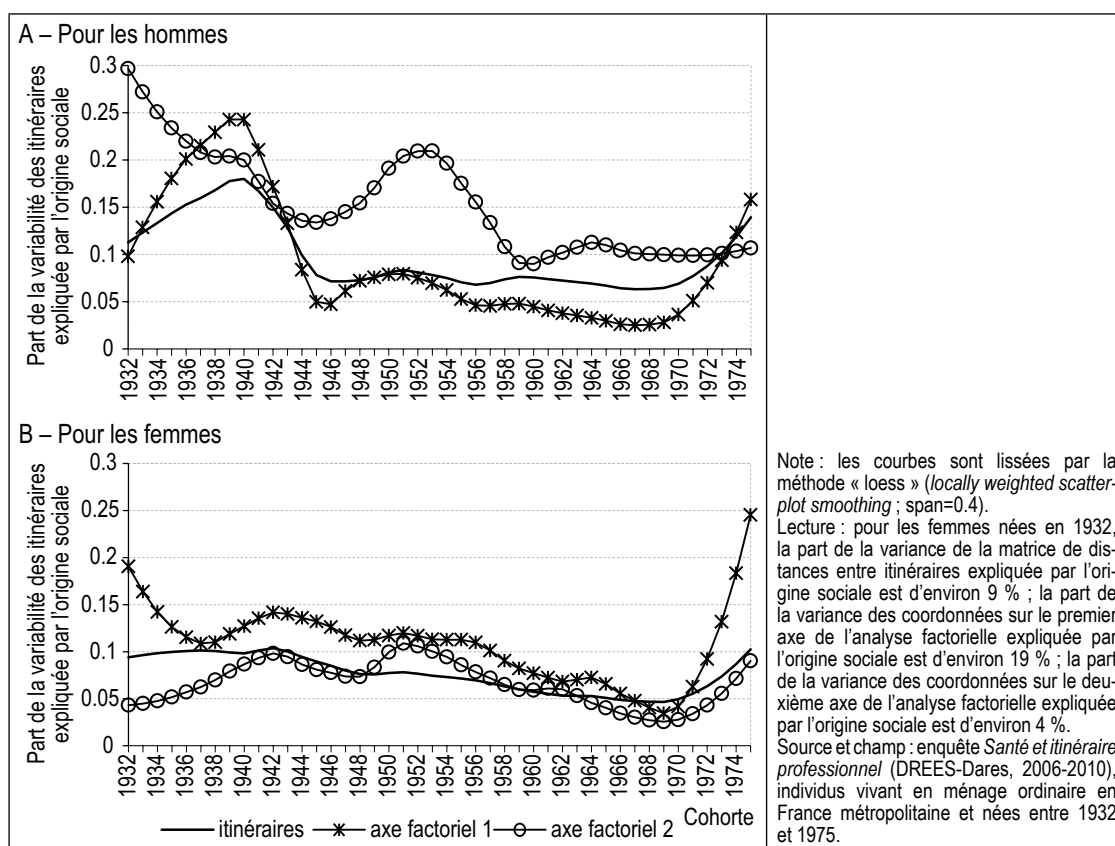


Figure IV – Évolution du poids de l'origine sociale



de 1960¹¹ : le poids de l'origine sociale est divisé par trois environ, passant de 30 % de variance expliquée à moins de 10 %, ce qui est à mettre en lien avec l'expansion scolaire. Le poids de l'origine sur la dimension professionnelle est plus stable – et en moyenne plus faible – chez les femmes. Enfin, pour les femmes, le poids de l'origine est plus important pour la dimension familiale que pour la dimension professionnelle, quelle que soit la cohorte de naissance, alors qu'il est plus fort pour la dimension professionnelle chez les hommes pour la majeure partie des cohortes.

4.3. Différences entre sexes et poids du genre

La même démarche avec cette fois le sexe en variable indépendante permet d'évaluer le poids du genre sur le déroulement des itinéraires biographiques. Il est faible et en légère baisse des cohortes les plus anciennes à celles nées vers 1950, et semble relativement constant ensuite (figure V). La part de la variance expliquée par le genre pour les dimensions familiale et

professionnelle connaît plus de fluctuations, mais la tendance générale est à une certaine stabilité, à un niveau faible (moins de 5 % pour la plupart des cohortes). En général, le poids du genre est le plus fort parmi les individus issus de milieu paysan, et le plus faible parmi ceux originaires des classes supérieures (figure VI). Cet ordre apparaît en fait à partir des cohortes du milieu des années 1940, le genre pesant de plus en plus pour les enfants de milieu paysan à partir des cohortes du milieu des années 1960 : la part de variance expliquée est multipliée par quatre en une dizaine d'années, passant de 6 % à 24 % environ.

4.4. Diversité des itinéraires

On étudie maintenant le degré de diversité des itinéraires biographiques à partir du calcul des distances moyennes¹² pour différents groupes sociaux. On constate tout d'abord que les itinéraires biographiques des femmes sont nettement

11. Malgré un rebond pour les cohortes nées entre le milieu des années 1940 et le début des années 1950.

12. Les distances utilisées sont celles calculées précédemment par les méthodes d'appariement optimal.

Figure V – Évolution du poids du genre

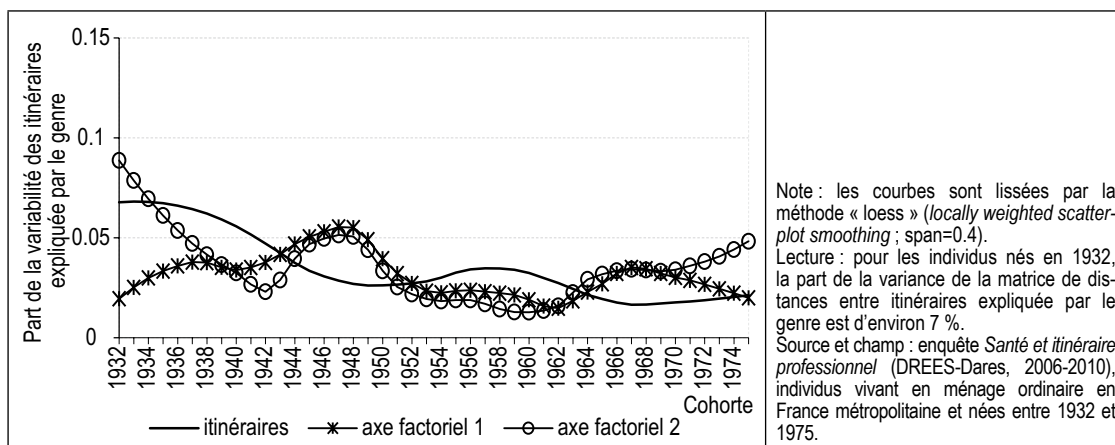
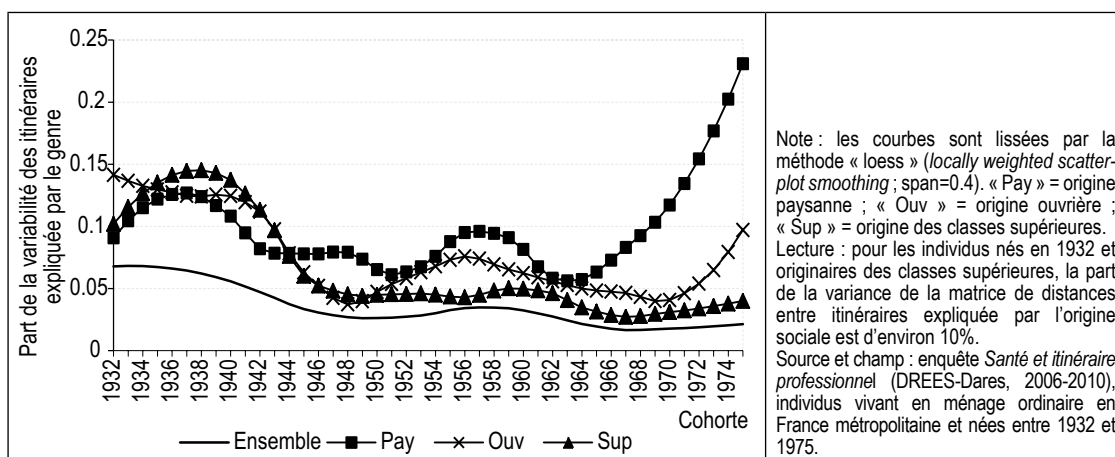


Figure VI – Évolution du poids du genre selon l'origine sociale



plus hétérogènes que ceux des hommes, et ceci quelle que soit leur origine sociale (tableau 5). La principale explication de cette différence réside sans doute dans la prévalence de l'inactivité dans les carrières féminines. Par ailleurs, chez les femmes comme chez les hommes, ce sont les enfants des classes supérieures qui ont les

itinéraires biographiques les plus homogènes, et les enfants d'ouvriers les plus hétérogènes.

Sur le long terme, cette diversité diminue légèrement chez les femmes (figure VII-A) : la tendance est donc plutôt à la « standardisation » des itinéraires. Mais à y regarder de plus près,

Tableau 5 – Diversité des itinéraires biographiques

Origine sociale	Sexe	
	Femmes	Hommes
Ouvrière	62.9	52.4
Paysanne	57.5	45.0
Supérieure	53.1	43.8
Ensemble	65.3	55.2

Lecture : la distance moyenne entre les itinéraires biographiques des femmes d'origine ouvrière est de 62.9.
Source et champ : enquête *Santé et itinéraire professionnel* (DREES-Dares, 2006-2010), individus vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine et nés entre 1932 et 1975.

Figure VII – Évolution de la diversité des itinéraires selon l'origine sociale

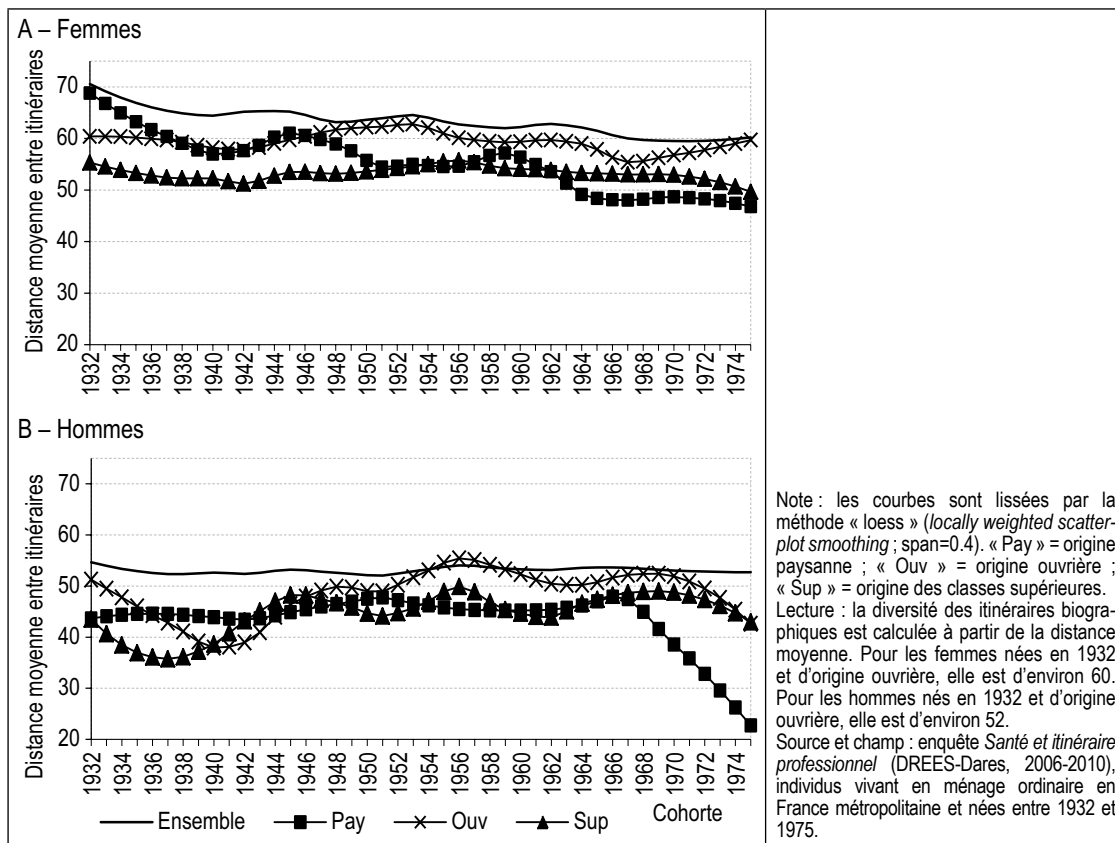
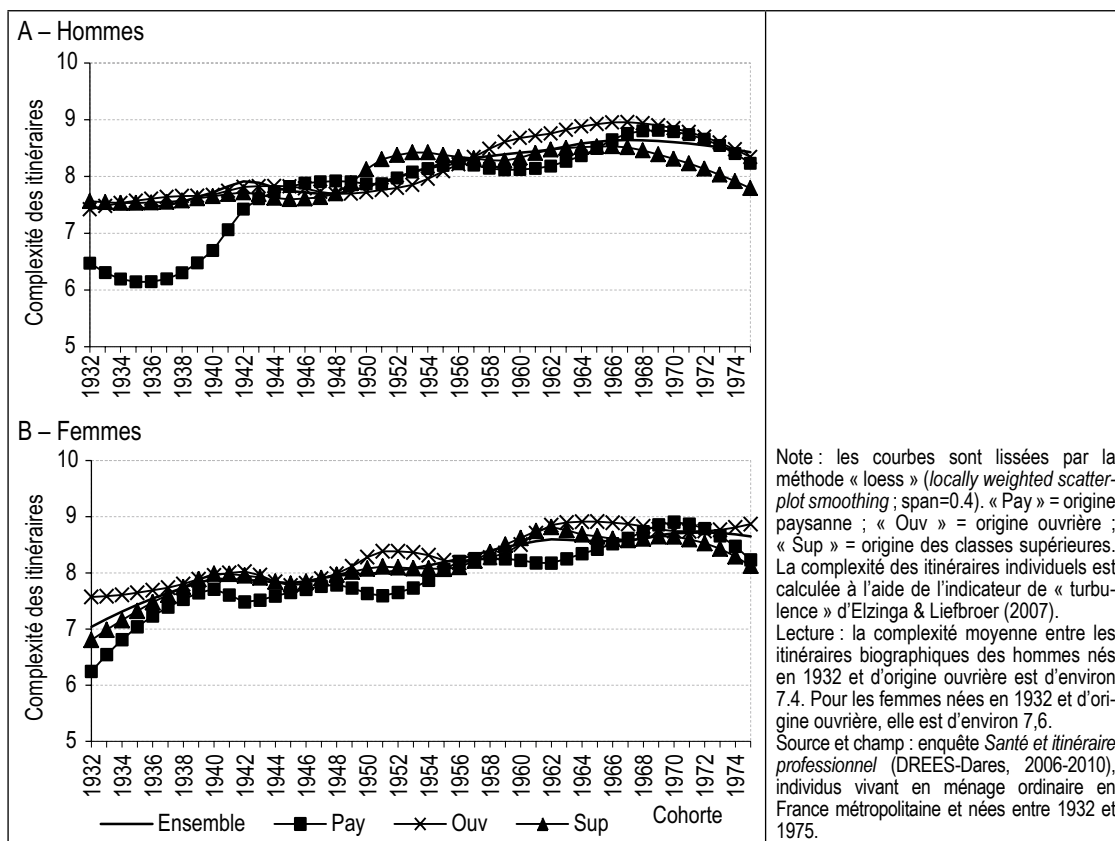


Figure VIII – Évolution de la complexité des itinéraires biographiques selon l'origine sociale



cette standardisation est uniquement le fait des femmes d'origine paysanne, la diversité des itinéraires restant relativement constante chez les autres. Chez les hommes, la diversité est stable, mais cette stabilité est le résultat de l'agrégation de tendances contrastées selon l'origine sociale (figure VII-B). En effet, les itinéraires se standardisent brutalement chez les fils de paysans à partir des cohortes du milieu des années 1960, ce qui peut être un effet de la généralisation de l'accès à l'enseignement secondaire pour ces catégories (Jégouzo & Brangeon, 1975 ; Œuvrard & Rondeau, 1985). Ceux des fils d'ouvriers se standardisent des cohortes les plus anciennes à celles du début des années 1940, se dé-standardisent jusqu'aux cohortes de la fin des années 1950 et restent relativement stables ensuite. Les évolutions sont plus chaotiques chez les fils des classes supérieures.

4.5. Complexité des itinéraires

La « turbulence » des itinéraires est un indicateur de leur complexité (Elzinga & Liefbroer, 2007). Il donne donc une idée de la « différenciation » des itinéraires : dans quelle mesure ceux-ci se complexifient, dans le sens d'un plus grand nombre d'états traversés et de durées passées dans les états plus hétérogènes.

Chez les hommes, quelle que soit la classe d'origine, la différenciation augmente légèrement jusqu'aux cohortes de la fin des années 1960 (figure VIII-A). On observe en outre un rattrapage rapide de la complexité des itinéraires des fils de paysans nés entre le milieu des années 1930 et le milieu des années 1940. Les itinéraires des femmes se différencient également, suivant un rythme proche de celui des hommes (figure VIII-B). Les tendances sont similaires quelle que soit la classe d'origine.

Les différences de complexité des parcours sont au final très faibles entre hommes et femmes, et faibles entre origines sociales, avec une tendance à une hausse modérée. La différenciation – i.e. la complexification – des itinéraires des jeunes adultes français observée ici confirme, sur un temps plus long, les résultats de Elzinga & Liefborer (2007)¹³, de même que l'une des hypothèses communes sur l'évolution des parcours de vie (Shanahan, 2000). En revanche, une autre hypothèse, celle d'une diversité croissante des parcours – i.e. leur dé-standardisation –, du fait du « progrès » de la mobilité et de la flexibilité, et au final d'une individualisation des parcours, ne se trouve pas validée par nos analyses¹⁴. Sur le long terme, les itinéraires biographiques des

jeunes français apparaissent d'une diversité relativement constante, ni plus ni moins prévisibles et socialement structurés que par le passé.

* *
*

Les analyses empiriques de cet article s'appuient sur les données de l'enquête *Santé itinéraire professionnel* (SIP), qui fournit les itinéraires biographiques entre 14 et 35 ans de 5 066 femmes et 4 229 hommes nés entre 1932 et 1975 et vivant dans un ménage ordinaire en France métropolitaine. Nous avons utilisé les méthodes d'appariement optimal (MAO), qui permettent à la fois de contourner les limites d'une approche en terme de seuils de passage (i.e. d'événements) en considérant l'ensemble de la trajectoire comme unité d'analyse, de prendre en compte l'interdépendance des différentes dimensions (résidentielle, conjugale, parentale et professionnelle) des biographies, et de construire des typologies plutôt que des indicateurs agrégés, i.e. de restituer un espace des possibles.

Parmi les principaux résultats, on constate que la décohabitation est plutôt associée à la sphère familiale que professionnelle, et les sphères familiale et professionnelle sont peu corrélées. Cependant, le lien entre dimensions résidentielle et conjugale est nettement plus fort chez les jeunes d'origine ouvrière. Le lien entre dimensions résidentielle et conjugale diminue au profit du lien résidentiel-professionnel pour les hommes ; le lien entre dimensions professionnelle et parentale n'est significatif que chez les femmes, parmi lesquelles il augmente au fil des générations.

Le poids de l'origine sociale sur les itinéraires biographiques augmente depuis la fin des années 1960. Il est plus prononcé dans la sphère familiale chez les femmes et dans la sphère professionnelle chez les hommes. Les différences entre les sexes diminuent, surtout pour les générations d'avant 1950, quelle que soit l'origine sociale. Enfin, on n'observe pas de nette tendance à une dé-standardisation des itinéraires biographiques ; en revanche, ces itinéraires semblent devenir de plus en plus complexes. □

13. Comme mentionné plus haut, il existe peu de travaux empiriquement fondés mettant à l'épreuve les hypothèses de standardisation ou de différenciation des parcours de vie. C'est encore plus le cas si l'on intègre la dimension de l'origine sociale. Les points de comparaison sont donc rares...

14. Elzinga & Liefbroer (2007) concluaient à une diversification des parcours, mais se concentraient sur la dimension familiale, et n'analysaient que les parcours féminins.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, A. & Forrest, J. (1986).** Optimal Matching Methods for Historical Sequences. *Journal of Interdisciplinary History*, 16(3), 471–494. <https://doi.org/10.2307/204500>
- Barlet, M. & Minni, C. (2014).** Entre 2000 et 2012, forte hausse des embauches en contrats temporaires, mais stabilisation de la part des CDI dans l'emploi. *Dares Analyses* N° 056. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/dares-etudes-et-statistiques/etudes-et-syntheses/dares-analyses-dares-indicateurs-dares-resultats/article/entre-2000-et-2012-forte-hausse-des-embauches-en-contrats-temporaires-mais>
- Barret, C., Ryk, F. & Volle, N. (2014).** Enquête 2013 auprès de la génération 2010. Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme. *Bref Céreq* N° 319. <https://www.cereq.fr/enquete-2013-aupres-de-la-generation-2010-face-la-crise-le-fosse-se-creuse-entre-niveaux-de-diplome>
- Battagliola, F., Brown, E. & Jaspard, M. (1997).** Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe. *Sociétés contemporaines*, 25, 85–103. <https://doi.org/10.3406/socco.1997.1436>
- Bessin, M. (1994).** La police des âges entre rigidité et flexibilité temporelle. *Temporalistes*, 27-28.
- Billari, F. (2001).** Sequence Analysis in Demographic Research. *Canadian Studies in Population*, 28(2), 439–458. <https://doi.org/10.25336/P6G30C>
- Blöss, T., Frickey, A. & Godard, F. (1990).** Cohabiter, décohabiter, recohobiter: Itinéraires de deux générations de femmes. *Revue française de sociologie*, 31(4), 553–572. <https://doi.org/10.2307/3322403>
- Bourdieu, P. (2002).** *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*. Paris: Seuil/Points.
- Bozon, M. (2009).** Inégalités de genre, âge objectif, âge subjectif. Ined, Projet phare P. 4-1-0.
- Brückner, H., & Mayer, K. U. (2005).** De-standardization of the life course: What might it mean? And if it means anything, whether it actually took place. In: Macmillan, R. (Ed.), *The structure of the life course: Standardized? Individualized? Differentiated?*, pp. 27–53. Amsterdam: Elsevier.
- Buck, N. & Scott, J. (1993).** She's Leaving Home: But Why? An Analysis of Young People Leaving the Parental Home. *Journal of Marriage and Family*, 55(4), 863–874. <https://doi.org/10.2307/352768>
- Cacouault, M. & Œuvrard, F. (2009).** *Sociologie de l'éducation*. Paris: La Découverte.
- Chambaz, C. (2000).** Les jeunes adultes en Europe. DREES, *Études et Résultats* N° 90. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/etudes-et-resultats/article/les-jeunes-adultes-en-europe>
- Chamboredon, J.-C. (1985).** Adolescence et post-adolescence : la « juvénisation ». Remarques sur les transformations récentes des limites et de la définition sociale de la jeunesse. In: Alléon, M., Morvan, O. & Lebovici, S. (Eds.), *Adolescence terminée, adolescence interminable*, pp. 13–28. Paris: Presses Universitaires de France.
- Chamboredon, J.-C. (1991).** Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales. *Enquête*, 6. <https://doi.org/10.4000/enquete.144>
- Courgeau, D. & Lelièvre, E. (1986).** Nuptialité et agriculture. *Population*, 41(2), 303–326. <https://doi.org/10.2307/1533062>
- Daguet, F. (1996).** La parenthèse du baby-boom. *Insee Première* N° 479. <https://www.epsilon.insee.fr/jspui/handle/1/849>
- Desrosières, A. (2001).** Entre réalisme métrologique et conventions d'équivalence : les ambiguïtés de la sociologie quantitative. *Genèses*, 43(2), 112–127. <https://doi.org/10.3917/gen.043.0112>
- Desrosières, A. (2002).** Adolphe Quetelet. *Courrier des statistiques*, 104, 3–8. <https://www.epsilon.insee.fr/jspui/handle/1/8451>

- Elder, G. H. (1974).** Age Differentiation and the Life Course. *Annual Review of Sociology*, 1, 165–190. <https://doi.org/10.1146/annurev.so.01.080175.001121>
- Elias, N. (1973).** *La civilisation des mœurs*. Paris: Calmann-Lévy.
- Elzinga, C. & Liefbroer, A. (2007).** De-standardization of family-life trajectories of young adults: A cross-national comparison using sequence analysis. *European Journal of Population*, 23(3-4), 225–250. <https://doi.org/10.1007/s10680-007-9133-7>
- Gabardin, A., Ritschard, G., Müller, N. S. & Studer, M. (2011).** Analyzing and Visualizing State Sequences in R with TraMineR. *Journal of Statistical Software*. 40(4), 1–37. <https://doi.org/10.18637/jss.v040.i04>
- Galland, O. (1990).** Un nouvel âge de la vie. *Revue française de sociologie*, 31(4), 529–551. <https://doi.org/10.2307/3322402>
- Galland, O. (1995).** Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte. *Économie et Statistique*, 283-284, 33–52. <https://doi.org/10.3406/estat.1995.5961>
- Galland, O. (2000).** Entrer dans la vie adulte: des étapes toujours plus tardives mais resserrées. *Économie et Statistique*, 337-338, 13–36. <https://doi.org/10.3406/estat.2000.7494>
- Galland, O. (2009).** *Les jeunes*. Paris: La Découverte.
- Gauthier, J.-A., Widmer, E., Bucher, P. & Notredame, C. (2010).** Multichannel Sequence Analysis Applied to Social Science Data. *Sociological Methodology*, 40(1), 1–38. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9531.2010.01227.x>
- Goldscheider, F., Thornton, A. & Young-DeMarco, L. (1993).** A portrait of the nest-leaving process in early adulthood. *Demography*, 30, 683–699. <https://doi.org/10.2307/2061813>
- Hogan, D. P. (1978).** The variable order of events in the life course. *American Sociological Review*, 43(4), 573–586. <https://doi.org/10.2307/2094780>
- Jégouzo, G. & Brangeon, J.-L. (1975).** Les chances scolaires des enfants de paysans. *Économie et Statistique*, 67, 3–21. <https://doi.org/10.3406/estat.1975.1721>
- Kohli, M. (1989).** Le cours de vie comme institution sociale. *Enquête*, 5. <https://doi.org/10.4000/enquete.78>
- Kruskal, J. B. & Wish, M. (1978).** *Multidimensional Scaling*. Beverly Hills / London: Sage Publications.
- Lesnard, L. & Saint Pol, T. de (2004).** Introduction aux méthodes d'appariement optimal (Optimal Matching Analysis). Crest, *Document de travail* N° 15. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00008123>
- Marini, M. M. (1984).** The order of events in the transition to adulthood. *Sociology of Education*, 57, 63–84. <https://doi.org/10.2307/2112630>
- Mauger, G. (1995).** Jeunesse : l'âge des classements [Essai de définition sociologique d'un âge de la vie]. *Recherches et Prévisions*, 40, 19–36. <https://doi.org/10.3406/caf.1995.1690>
- Mendras, H. (1967).** *La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française*. Paris: SEDEIS.
- Mitchell, B. A. (2006).** The Boomerang Age from Childhood to Adulthood: Emergent Trends and Issues for Aging Families. *Canadian Studies in Population*, 33(2), 155–178. <https://doi.org/10.25336/P6V32J>
- œuvrard, F. & Rondeau, M.-C. (1985).** Déroulement de la scolarité des enfants d'agriculteurs. *Revue française de pédagogie*, 73, 7–14. <https://doi.org/10.3406/rfp.1985.1520>
- Passeron, J.-C. (1990).** Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. *Revue française de sociologie*, 31(1), 3–22. <https://doi.org/10.2307/3321486>
- Pollock, G. (2007).** Holistic trajectories: A study of combined employment, housing and family careers by using multiple-sequence analysis. *Journal of the Royal Statistical Society*, 170(1), 167–183. <https://doi.org/10.1111/j.1467-985X.2006.00450.x>

- Prioux, F. (2005).** Mariage, vie en couple et rupture d'union. *Informations sociales*, 122(2), 38–50. <https://doi.org/10.3917/inso.122.0038>
- Prost, A. (1987).** Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 13, 35–43. <https://doi.org/10.3406/xxs.1987.1823>
- Rault, W. & Régnier-Loilier, A. (2015).** La première vie en couple : évolutions récentes. *Population et Sociétés* N° 521. <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/premiere-vie-couple-evolutions-recentes-france/>
- Régnier-Loilier, A., Beaujouan, E. & Villeneuve-Gokalp, C. (2009).** Neither single, nor in a couple: A study of living apart together in France. *Demographic Research*, 21, 75–108. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2009.21.4>
- Rindfuss, R. R., Swicegood, C. G. & Rosenfeld, R. A. (1987).** Disorder in the Life Course: How Common and Does it Matter? *American Sociological Review*, 52(6), 785–801. <https://doi.org/10.2307/2095835>
- Robert, P. & Escoufier, Y. (1976).** A Unifying Tool for Linear Multivariate Statistical Methods: The RV-Coefficient. *Journal of the Royal Statistical Society, Series C (Applied Statistics)*, 25(3), 257–265. <https://doi.org/10.2307/2347233>
- Robette, N. (2011).** *Explorer et décrire les parcours de vie: les typologies de trajectoires*. Paris: CEPED.
- Robette, N. & Bry, X. (2012).** Harpoon or Bait? A Comparison of Various Metrics in Fishing for Sequence Patterns. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 116(1), 5–24. <https://doi.org/10.1177/0759106312454635>
- Sankoff, D. & Kruskal, J. (1983).** *Time Warps, String Edits, and Macromolecules: The Theory and Practice of Sequence Comparison*. Reading: Addison-Wesley.
- Shanahan, M. J. (2000).** Pathways to Adulthood in Changing Societies: Variability and Mechanisms in Life Course Perspective. *Annual Review of Sociology*, 26, 667–692. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.26.1.667>
- Studer, M., Ritschard, G., Gabadinho, A. & Müller, N. S. (2011).** Discrepancy Analysis of State sSequences. *Sociological Methods and Research*, 40(3), 471–510. <https://doi.org/10.1177/0049124111415372>
- Studer, M. & Ritschard, G. (2016).** What matters in differences between life trajectories: a comparative review of sequence dissimilarity measures. *Journal of the Royal Statistical Society: Series A (Statistics in Society)*, 179(2), 481–511. <https://doi.org/10.1111/rssa.12125>
- Testenoire, A. (2006).** Les temps de l'insertion ; itinéraires de jeunes femmes de milieu populaire. *Formation emploi*, 93, 79–93. <http://journals.openedition.org/formationemploi/2861>
- Van de Velde, C. (2004).** *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Thèse de doctorat.
- Villeneuve-Gokalp, C. (1997).** Le départ de chez les parents: définitions d'un processus complexe. *Économie et Statistique*, 304-305, 149–162. <https://doi.org/10.3406/estat.1997.2562>
- Villeneuve-Gokalp, C. (2000).** Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents. *Économie et Statistique*, 337-338, 61–80. <https://doi.org/10.3406/estat.2000.7496>
-